

pas. On ne fait pas même ce qu'ils font semblant de croire. Leur seule manière d'établir leur Foi est d'attaquer celle des autres. Le portrait du fondateur de sa Secte n'est pas flatté : Quel homme fut jamais plus tranchant, plus impérieux, plus décisif, plus divinement infailible à son gré, que Calvin; pour qui la moindre opposition, la moindre objection qu'on ôsoit lui faire, étoit toujours un œuvre de Satan, un crime digne du feu. Voilà donc, au jugement même d'un Calviniste, le vrai tableau de l'Apôtre suscité de Dieu pour réformer l'Eglise.

On voit dans la douzième Lettre jusqu'où le Sieur Rousseau a porté une ridicule prévention contre la preuve du Christianisme, tirée des Miracles de Jesus-Christ. *Otez, dit-il, les miracles de l'Evangile, & toute la terre est aux pieds de J. C. . . . Je ne sais pas bien ce que pensent au fond de leur cœur ces bons Chrétiens à la mode; mais s'ils croient à J. C. par ses miracles, moi j'y crois malgré ses miracles. Et j'ai dans l'esprit, que ma Foi vaut mieux que la leur.* Spinoza ne se fut guères accommodé de ce système, lui qui ne demandoit qu'un miracle certain tel que la résurrection d'un mort, pour déchirer ses Ouvrages. Mr. de Voltaire s'y opposera aussi, lui qui ne demande qu'un miracle pour convertir les trois quarts du monde, & qui trouve si mauvais que ce miracle ne se fasse pas.

Nous connoissons un Officier de mérite qui, prévenu par la réputation du Sieur Rousseau, ne put se résoudre à croire qu'un tel homme eût écrit des choses semblables, jusqu'à ce qu'il en fut convaincu par ses yeux. Il ignoroit jusqu'à quel point l'irréligion & l'envie de dogmatiser